

# L'école et le défi des migrants

Le Soir - Eric Burgraff - 28 août 2015, 07h56

*L'afflux de demandeurs d'asile devrait venir gonfler les rangs des écoles progressivement cette année. Le défi est aussi est de gérer la scolarisation des migrants au long cours.*

## Les clés de la rentrée

*Papier ou pas papier, un enfant est un enfant. Notre job, aujourd'hui c'est de les prendre en charge, c'est aussi de repenser la manière de répondre aux nouveaux besoins ». La crise de l'accueil de cet été se doublera-t-elle d'une crise dans les écoles ? Joëlle Milquet l'assure : « je ne lésinerai pas une seconde sur la manière dont je vais prendre en charge les migrants dans les écoles. Je suis cohérente avec mes idées, avec mes valeurs humanistes ».*

## Besoin de temps et de stabilité

En la matière, il y a bien sûr l'urgence. Si les portes des écoles de Wallonie et de Bruxelles sont ouvertes, il est difficile pour Fedasil d'estimer précisément le nombre de jeunes qui vont solliciter un encadrement scolaire, notamment parce que l'afflux de réfugiés concerne surtout des hommes de 25 à 30 ans qui ne sont pas concernés par l'enseignement obligatoire. De plus, « la plupart des enfants qui arrivent ces derniers jours ne seront pas scolarisés tout de suite dans les écoles. Pour l'instant, ces familles et les mineurs non accompagnés sont installés dans des centres d'urgence. Ils ont besoin d'un temps d'adaptation et de stabilité ».

N'empêche, toute cette semaine, les réunions se sont multipliées entre le cabinet de la ministre de l'Enseignement et le centre Fedasil pour planifier les besoins en classes « Daspa ». Derrière l'acronyme de « dispositif d'accueil et de scolarisation des primo-arrivants » se construit un accompagnement scolaire adapté. Objectif prioritaire : l'apprentissage du français, étape indispensable avant de se tourner vers une scolarisation classique. Aux 60 classes Daspa existantes, viendront d'ajouter deux nouvelles structures à Tournai et une à Morlanwez tandis que l'on va renforcer les Daspa actuelles. Par ailleurs, on a maintenu plusieurs classes de ce type qui, au 30 juin dernier, étaient tombées en dessous des normes de maintien. Une seconde vague d'élèves à scolariser le sera en fonction des demandes.

## Après l'urgence, le long terme

Après l'urgence, il y a la gestion sur le long terme dans un contexte où le français perd peu à peu son statut de langue dominante. Un extrait du récent rapport McKinsey sur l'état de notre enseignement en dit long sur le sujet. En 2007, plus de la moitié des habitants de la région de Bruxelles-capitale (57 %) avaient été élevés uniquement en français. Six ans plus tard (en 2013) ils n'étaient plus qu'un tiers (34 % exactement) !

Dans le contexte, « de cette nouvelle sociologie nous devons diversifier nos pédagogies, nous pouvons par exemple nous inspirer de ce qui se fait en Finlande où le cours de finlandais comme langue étrangère fait l'objet d'une approche tout à fait spécifique pour les primo-arrivants ». Et Joëlle Milquet de poursuivre : « On doit

*aussi veiller à adapter nos programmes d'éducation permanente à l'attention des parents pour leur offrir massivement des cours de français. Nous savons que c'est un des points clefs des causes de l'échec. Combien d'enfants par exemple sont maintenus en maternelle parce qu'ils ne parlent pas bien la langue de l'enseignement ! Nous devons accompagner les parents dans leur mission de suivi d'apprentissage de leurs enfants ».*

Alors que le même rapport McKinsey pointe une pression démographique constante sur Bruxelles avec une hausse de la population scolaire de 13 % à l'horizon 2025, alors qu'il souligne une concentration de la croissance dans les zones à indice socio-économique faible, la ministre craint les conséquences de ce double mouvement sur le taux d'échec. « *Il faut, dit-elle, mettre en place des dispositifs complètement nouveaux, avec une priorité sur l'enseignement maternel* ». L'idée étant notamment d'intégrer la connaissance de notre langue comme priorité. « *C'est à ce niveau que se créent les inégalités. En favorisant une meilleure connaissance du français on induit un meilleur apprentissage de la lecture, des maths, des sciences... C'est un tout !* »